


## AVANT-PROPOS

# Un patrimoine pluriséculaire

En 2010, la maison Ghazalé<sup>1</sup>, monument historique et ancien lieu de vie quotidienne, est inhabitée depuis un siècle, le souvenir de la vie domestique en est perdu. La rupture provoquée par le changement de mode de vie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et par l'adoption d'une modernité venue d'ailleurs, s'accompagne d'un profond rejet du passé. Au début des années soixante, l'État syrien achète les parts de deux des trois frères Ghazalé, puis, en 1977, celles du troisième. Dans les années deux mille, la maison est prise en charge par la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM) en vue de sa transformation en musée de l'Histoire de la ville d'Alep afin de lui redonner vie. Après une phase de recherches, les travaux débutent par la restauration de la structure et de la maçonnerie et se poursuivent en 2010 par la remise en état des boiseries peintes, la création de nouvelles boiseries (destinées à remplacer celles qui manquent) et la préparation des collections qui doivent y être exposées.

Mais le conflit interrompt tout, et à l'automne 2012, peu après le début de la « guerre d'Alep », la ligne de front passe par la place al-Hatab, tout à côté de la maison. Assez vite, les boiseries peintes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, récemment restaurées, sont démontées et emportées par des pillards.

Dans un premier temps, la maison échappe aux destructions, notamment à celles causées par les dynamitages souterrains, qui affectent les grands monuments porteurs d'une signification politique. Pendant trois ans, la ligne de front bouge peu, mais en 2015, elle se déplace ; l'intensification des combats, les bombardements au mortier ou le pilonnage aérien provoquent de nouvelles destructions. La maison est alors gravement atteinte et, en juillet 2016, seuls sont préservés le gros œuvre, aux deux tiers, ainsi qu'une grande partie du décor sculpté des façades sur la cour. Déjà avant la guerre, les traces du mode de vie « hérité », diffuses dans la ville et dans différents milieux, et entremêlées à de nouvelles pratiques dans de nouveaux espaces, étaient devenues difficiles à lire ; la guerre a

 Porte de la maison  
donnant sur la ruelle au nord  
en 2010.

accentué cette difficulté. La perte culturelle et patrimoniale causée par les combats se manifeste autant — sinon plus — par la destruction du mode de vie et des espaces traditionnels que par la disparition des monuments même. Les processus de destruction sont très efficaces : les maisons sont pillées, incendiées, puis dynamitées ou bombardées — comme l'ont été les souks et des centaines d'autres bâtiments historiques — entraînant la disparition d'une très ancienne culture urbaine, considérée par certains comme passéiste, qui pourrait laisser place à une modernité sans identité, comme ce fut le cas à Grozny, en Tchétchénie.

Comment en est-on arrivé à cette catastrophe sociale et culturelle ? Avant le conflit, les décisions concernant le classement de monuments ou de secteurs urbains, dans un processus de « muséification », tenaient d'abord compte du point de vue de l'Occident et de la valorisation touristique. Mais le consensus n'était pas parfait et ce regard exogène avait été remis en cause par une prise de conscience bien antérieure à la guerre actuelle, pendant la période qui a été marquée à la fois par le départ des habitants traditionnels des quartiers anciens et par les premières mesures de protection et de classement de zones et non plus de monuments. La guerre a accéléré l'évolution du regard sur le passé. Plusieurs facteurs contradictoires ont convergé vers cette remise en question du sens de la relation au passé et ont concerné la plupart des éléments du patrimoine matériel de la ville ancienne. Entre abandon et mesures d'aménagement qui permettaient aux habitants et aux usagers de rester, la priorité restait dans la valeur d'usage qui se concrétisait très souvent par une recherche du confort et d'une esthétique nouvelle. Il s'agissait généralement de modifier les ouvertures pour mieux protéger du froid et de la chaleur, de faire disparaître la patine et l'usure afin de redonner à la pierre de taille l'apparence du neuf, par sablage, nettoyage à la disqueuse, application de badigeons colorés, camouflage par des panneaux de matériaux modernes brillants ou colorés ; richesse, abondance, couleur, confort primant généralement sur l'authenticité.

Un second facteur associé est probablement le peu d'intérêt porté à l'authenticité matérielle des monuments au profit de la valeur immatérielle transmise par les témoignages écrits des chroniqueurs depuis le Moyen Âge et par les descriptions du passé et des avatars subis par un monument ou un quartier, ou la ville, l'intérêt du compte rendu écrit primant sur la réalité matérielle héritée et l'authenticité<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Du nom de ses anciens propriétaires, les Ghazalé. Selon la langue, la transcription ou la branche généalogique, on trouve le nom transcrit de différentes façons : *Ghazalé*, *Gazaleh*, *Ghazaleh*, *Gazalé*, *Ghazalah*, le « gh » (ou g, etc.) se prononçant comme le « r » français.

<sup>2</sup> David, J.-C., « Décrire la ville, écrire le patrimoine », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [en ligne], n° 159, juin 2016.



☞ Vue vers l'ouest depuis l'ancien marché du vendredi : le hammam al-Dhahab, la madrasa Khosrowiya, les minarets ottomans le long de l'axe du souk. Photographie Gabriel Bretocq, ca 1920.



☞ Porte de la citadelle d'Alep. Photographie Gabriel Bretocq, ca 1920.  
☞ Scène de marché le vendredi à Alep. Photographie Gabriel Bretocq, ca 1920.

Le conflit à Alep, et notamment les combats en ville, se manifeste par un comportement spécifique vis-à-vis du patrimoine monumental, fortement marqué par ces appréciations populaires et culturelles reprises et amplifiées par les rebelles — venus des villages ou d'autres quartiers anciens — qui se sont installés dans la vieille ville et les quartiers est, dès l'été 2012. La ligne de front traverse ou longe les quartiers anciens, la plupart du temps au nord et à l'ouest, mais avec des extensions au centre et au sud de la Citadelle. L'antique ville d'Alep a été régulièrement le site de combats et ses monuments la cible de destructions, par bombardement des forces gouvernementales ou par dynamitage souterrain et obus de mortier. Il est essentiel d'avoir conscience que, à Alep, les facteurs confessionnels ou ethniques jouent un rôle mineur ou nul et que le « moteur » fondamental de cette guerre a été le conflit social et politique contre le pouvoir et non pas celui entre confessions chiite et sunnite.

Les indices de valeurs confessionnelles des cibles touchées par les uns ou par les autres sont très rares, mais les valeurs économiques, sociales, politiques sont essentielles. Évidemment, dans une ville à large majorité sunnite, ce sont les sunnites qui ont été les principales victimes. Dans la ville ancienne, les bâtiments détruits sont pour l'essentiel des mosquées et d'autres édifices religieux sunnites, des souks, des *khan*-s, des quartiers essentiellement sunnites, y compris les quartiers anciennement chrétiens ou arméniens, où la population chrétienne était devenue très minoritaire. Aucune construction significative chiite — il n'y en a quasiment pas à Alep, contrairement à Damas —, n'a été touchée, de même que peu de lieux chrétiens. En revanche, beaucoup de monuments patrimoniaux occupés par des éléments de l'armée gouvernementale et pouvant jouer le rôle de boucliers, ont été détruits, comme les anciens bâtiments ottomans, plus chargés symboliquement par leur aménagement touristique, leur apparence de richesse et de luxe, leur représentativité d'un mode de vie étranger ou agressivement moderne.

Paradoxalement, la maison Ghazalé a été « rattrapée » par la guerre, surtout du fait de sa localisation sur la ligne de front, au cœur d'intenses combats à Jdeid en 2015, mais aussi en tant que composante de l'un des deux principaux quartiers touristiques de la ville, et enfin peut-être comme représentation d'un patrimoine culturel, de traditions, d'un mode de vie du passé. L'idéologie dominante étant moderniste et axée sur le développement, mais sans être directement inspirée par l'Occident, cette évolution fait penser que les destructions systématiques du patrimoine en cours de valorisation touristique sont aussi une expression de rejet de l'Occident et d'un désir de « liquider » une forme d'eurocentrisme. La guerre actuelle et les destructions du patrimoine, en particulier à Alep, trouvent donc probablement leurs raisons dans les contradictions internes, l'histoire locale, la société, plutôt que dans la géopolitique des grandes puissances ou des guerres de religion.

Le fait que la maison Ghazalé ait été aménagée au XVII<sup>e</sup> siècle pour une famille chrétienne dans le quartier des églises, habitée continuellement par des chrétiens, puis utilisée comme une école allemande puis arménienne, fait-il d'elle un patrimoine singulier ? Peut-elle être ainsi qualifiée de « maison chrétienne » ? D'autre part, le choix de deux demeures chrétiennes anciennes, la maison Ghazalé et la maison Atchiqbach, pour installer le musée de la Mémoire d'Alep et celui des Traditions populaires, est-il significatif d'une volonté de souligner des liens culturels et historiques spécifiques ? Dans le contexte actuel, la perception du christianisme comme religion de l'Occident et le développement des extrémismes musulmans sont des épiphénomènes aggravants. Pourtant, scientifiquement, la description et l'analyse de ces maisons permettent de constater qu'il y a très peu de différences entre une maison chrétienne, une maison juive et une maison musulmane de la même époque, à l'exception des quelques références confessionnelles choisies pour figurer dans les inscriptions décoratives — à côté des textes de sagesse populaire ou de poésie, sans caractère religieux affirmé. Dans un quartier proche, les habitants chrétiens de la maison Zamariya, elle aussi pillée et détruite au début du conflit, avaient conservé dans son décor le long poème de louanges au prophète Mohammad, hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque de sa construction par une famille musulmane. L'analyse de l'architecture, du décor, de l'espace et du mode de vie domestique — comme de toutes les expressions matérielles et immatérielles, publiques, collectives ou privées — montre que la culture se construit avec les matériaux les plus divers, y compris la pluralité des religions, toutes indissociables de cette même culture.

Nous verrons que les maisons, de la plus petite au plus grand palais, extériorisent très peu de caractères propres à l'islam, pas plus que de caractères propres à la foi chrétienne ou à l'identité arménienne, catholique, orthodoxe ou encore juive. Par contre, la « culture arabe », l'écriture, la littérature, la langue sont très présentes, ainsi que le patrimoine préislamique qu'elles intègrent. L'architecture alépine est une synthèse des influences méditerranéenne, mésopotamienne, de la Perse, de l'Anatolie et de l'Égypte.

Les spécialisations ou les ségrégations de nature confessionnelle ou ethnique dans les quartiers et les souks et dans les métiers embrassent rarement l'ensemble d'un espace ou d'une activité. Les noms de métiers devenus des patronymes sont généralement partagés par les diverses confessions. C'est le cas, par exemple, de *hajjar*, *nahhat*, *najjar*, *rassâm* dans la construction et la décoration, de *rabbat*, *fattal*, *mdawwar*, *nayyal*, *sabbagh*, *khayyat* dans le textile et la teinture et de *nahhas*, *haddad*, *sayyegh* dans le travail du métal et de l'orfèvrerie. Les actes de propriété ou les textes de fondation des *waqf-s* (*waqfiyyat*) qui citent les limites d'une propriété en nommant les voisins mitoyens montrent aussi qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le voisinage entre musulmans, chrétiens et juifs était courant. Les transactions immobilières entre propriétaires de différentes



■ Vue des toits-terrasses des ruelles d'un souk d'Alep. Photographie Gabriel Bretocq, ca 1920.

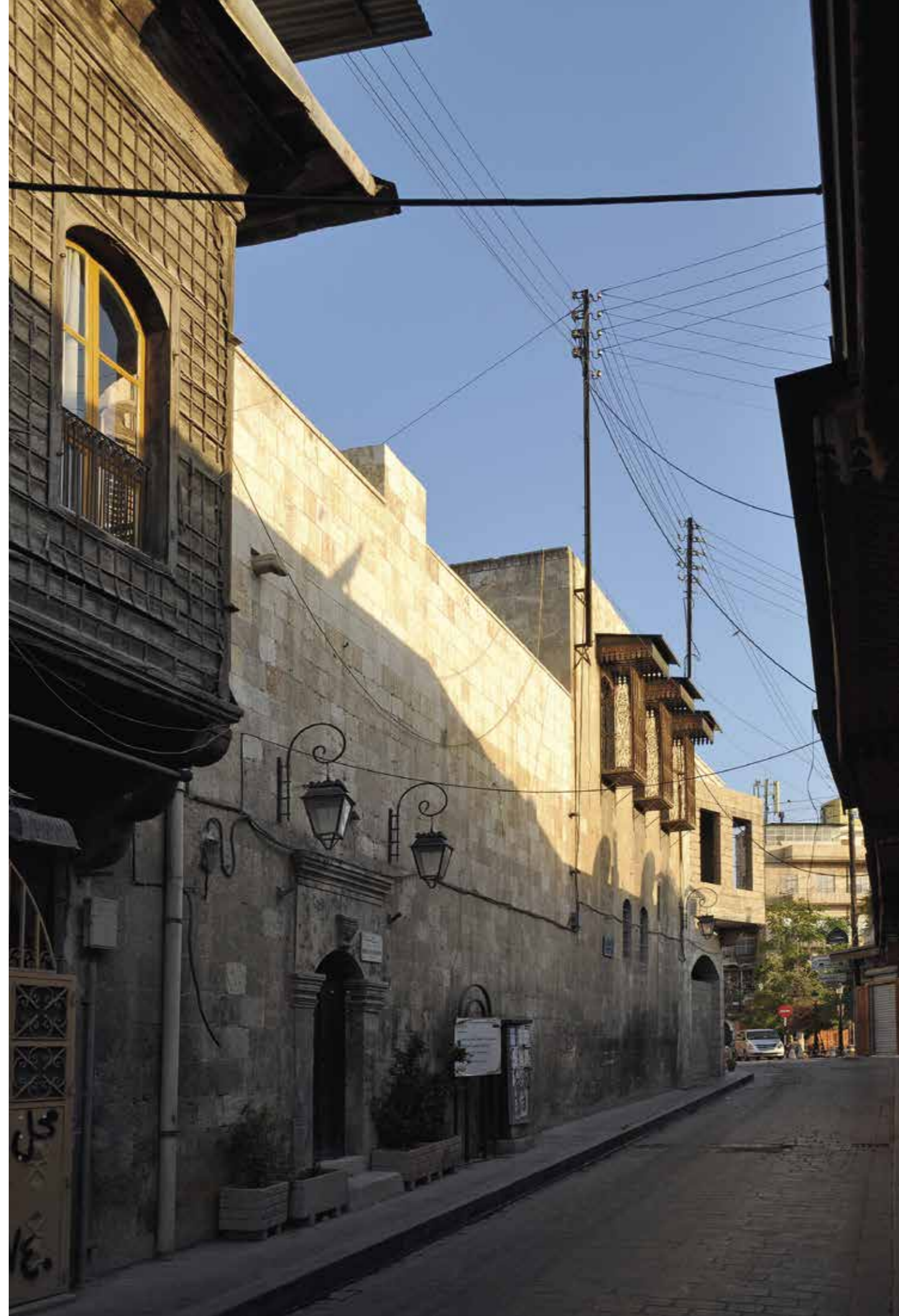


■ Vue générale de la ville d'Alep, de ses mosquées et de ses minarets. Photographie Gabriel Bretocq, ca 1920.

confessions étaient nombreuses et, si elles étaient parfois orientées par des stratégies d'occupation de l'espace, elles aboutissaient rarement à la formation de ghettos<sup>5</sup>.

Avant le début du conflit, des descendants de la famille Ghazalé avaient décidé de faire appel à des spécialistes (architectes, chercheurs, etc.) pour perpétuer le souvenir et améliorer la connaissance de la maison. Les recherches et les publications actuelles visent à faire connaître l'ancienne splendeur de cette architecture d'Alep et à donner une idée de la qualité de la vie qui l'animait. Ce retour du regard des spécialistes sur des objets gravement touchés par la guerre n'est pas sans rapport avec la tradition orientale des récits de villes, pratique très riche à Alep, qui exprime une prédilection ancienne pour la description littéraire et pour les témoignages des lettrés, plutôt que pour la conservation des vestiges matériels, des monuments proprement dits. Cependant, les témoignages écrits, dessinés et photographiés présentés dans cet ouvrage constituent avant tout une documentation importante et sans doute utile pour toute restauration du patrimoine matériel qui pourra être entreprise après la fin de ce conflit urbain.

<sup>5</sup> Abdel Nour, A., *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Beyrouth, Université libanaise, 1982.



## II

# La grande demeure d'une famille de notables chrétiens

La maison Ghazalé groupe actuellement des constructions du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que les ajouts de la modernisation, fin période ottomane, construits peu avant la Première Guerre mondiale. En dépit des modifications successives et des extensions, l'organisation de la maison reste plutôt stable.

### L'EXTÉRIEUR ET L'INTÉRIEUR

Les murs extérieurs sont l'envers du décor et ne laissent voir que des matériaux pauvres, à l'exception de l'encadrement de l'entrée. En se repliant ainsi, la maison se protège des dangers éventuels liés à l'envie et au mauvais œil, autant que de la chaleur et des intempéries.

Dans la première maison musulmane, celle du Prophète à Médine, qui était aussi un espace public, une mosquée et un espace du débat politique, la solution proposée par le prophète pour garantir une sorte d'intimité familiale — solution méditerranéenne et orientale — a été la discrétion du comportement et le voile plutôt qu'une division matérielle de l'espace domestique. Ce fonctionnement est exprimé ainsi dans le Coran dans la sourate de la Lumière<sup>1</sup> :

*Dis aux croyants :  
de baisser leurs regards,  
d'être chastes<sup>2</sup>.*

*Ce sera plus pur pour eux.*

*— Dieu est bien informé de ce qu'ils font —*

*Dis aux croyantes :  
de baisser leurs regards, d'être chastes,  
de ne montrer que l'extérieur de leurs atours,  
de rabattre leurs voiles sur leurs poitrines !  
de ne montrer leurs atours qu'à leurs époux,  
ou à leurs pères, ou aux pères de leurs époux,*

❖ La ruelle et la porte  
d'entrée sur la façade est de la  
maison Ghazalé.

❖ La cour de la maison  
Ghazalé pendant les travaux  
de restauration en 2010. →

ou à leurs fils, ou aux fils de leurs époux,  
ou à leurs frères aux fils de leurs frères  
ou aux fils de leurs sœurs,  
ou à leurs servantes ou à leurs esclaves,  
ou à leurs serviteurs mâles incapables d'actes sexuels,  
ou aux garçons impubères<sup>5</sup>.

Ces prescriptions étaient assez spontanément pratiquées par les chrétiens et les juifs, sans qu'y soient attachées, pour eux, des valeurs proprement religieuses mais plutôt celles de traditions très anciennes, de principes antérieurs à l'islam.

Dans une maison modeste, le *barrâni* (extérieur), espace plus public et masculin, peut se constituer temporairement dans la maison quand des visiteurs hommes, étrangers à la famille, sont reçus, par le déplacement de la famille, femmes et enfants, dans une partie plus reculée de la maison ou à l'étage : « On entendait les pas et la voix des gens cachés. Tout autour et au-dessus de nous s'agitait une vie invisible, qui nous avertissait que nous étions bien dans les murs, mais en réalité hors de la maison ; que la beauté et l'âme de la famille s'étaient réfugiées dans ses profondeurs impénétrables, et que le spectacle, c'était nous<sup>4</sup> ». Ainsi, la plus grande partie de la maison peut-elle être temporairement annexée à l'espace public si elle est occupée par une réception d'hommes. Elle peut aussi devenir régulièrement un espace public et masculin, si le maître de maison exerce une responsabilité publique, personnelle ou officielle, puisque son domicile et le lieu de son pouvoir sont alors aussi son lieu de réception.

En Syrie comme en Iran, la maison à deux cours pouvait facilement se transformer en deux maisons indépendantes. En témoignent les portes murées, vestiges d'anciennes communications, et les cours annexes, nombreuses dans la maison Ghazalé. La démarche inverse pouvait permettre de former une maison à deux cours par la mise en communication de deux maisons voisines.

<sup>1</sup> Coran, sourate XXIV, la Lumière *An-Nûr*, versets 27 à 32. Traduction de Denise Masson. C'est le terme arabe *zina* (*zein*) qu'elle traduit par *atours*. Élie Chouraqui le traduit par *beauté*, sens donné par le dictionnaire Zamakhchari (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles), mais qui peut être rendu par *parure*, *ornement*, et peut désigner aussi « le visage et la paume de la main ».

<sup>2</sup> Élie Chouraqui traduit ainsi ce verset : « de préserver leur nudité », traduisant par *nudité* le mot arabe *farj* qui signifie *sexe*. Il commente ainsi pour le verset 24-30, « leur nudité : le corps humain, sculpté par les mains d'Allah, est un véritable sanctuaire, d'où le devoir d'en garder la sacralité, de le préserver comme l'était le sanctuaire bâti et habité par Allah ».

<sup>3</sup> Chouraqui traduit l'arabe *'aoura* dans ce verset par *giron* (« ou aux garçons qui ne sont pas attirés par le giron des femmes »). Le *tafsîr* al-Jalalayn des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles traduit *'aoura* par « ce qui est entre le nombril et le genou ».

<sup>4</sup> Souvenirs d'Edmond de Amico à Tanger, 1875, cité par Lynne Thornton, *La femme dans la peinture orientaliste*, Paris, ACR Édition, 1995, p. 21.



## ENTRER ET SORTIR DE LA MAISON

L'entrée de la maison Ghazalé n'était pas la porte actuelle<sup>5</sup> probablement aménagée après le tremblement de terre de 1822, mais une porte plus discrète, depuis une modeste impasse au sud, qui desservait un petit quartier, avec d'autres maisons, et qui n'était pas en communication directe avec le groupe des églises toutes proches, sinon par des passages dérobés<sup>6</sup>. L'impasse Chtamma', protégée aussi par une porte solide, était comme un espace de transition où les femmes pouvaient circuler non voilées pour rendre visite aux voisines ou participer à l'entretien de l'espace collectif. Une autre entrée principale de la maison depuis le nord avait fonctionné au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour des nécessités de service ou pour faciliter une certaine autonomie à une branche ou à une génération de la famille en donnant accès à de nouveaux bâtiments construits avec un certain luxe à cette époque de prospérité des chrétiens.

Rien à l'extérieur n'annonçait l'importance de la maison et rien ne laissait soupçonner non plus la vie extérieure pour qui se trouvait dans la maison. Rares étaient les fenêtres ou les moucharabiés (*rawchan*) qui permettaient de voir la rue depuis l'intérieur et aucune ouverture permettant de jeter un coup d'œil sur l'intérieur ne restait longtemps entrebâillée. Quelques grandes maisons des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans différents quartiers d'Alep ont conservé une entrée plus monumentale, généralement en fond d'impasse : il n'en reste pas trace dans la maison Ghazalé, sans doute du fait des transformations du XIX<sup>e</sup> siècle. Les bruits et les voix, les parfums des fleurs de cédratiers, de citronniers, de jasmin, portaient à l'extérieur quelque chose de la vie cachée derrière ces murs.

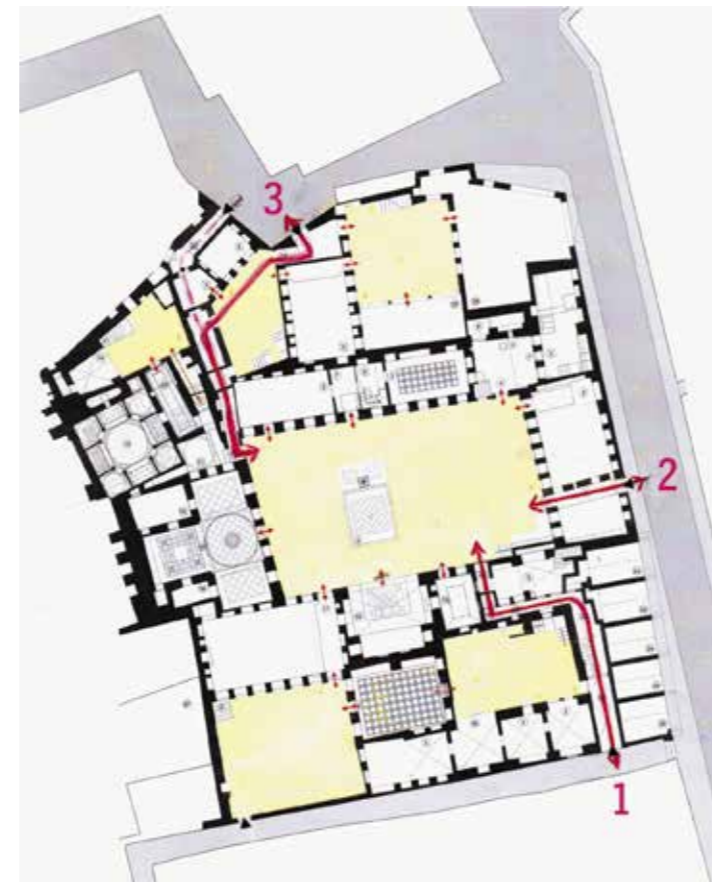
Quelle que soit la richesse architecturale de la porte, entrer dans la maison est une procédure codifiée, comme le décrit Jean-Charles Depaule<sup>7</sup> :

«Lors de la venue de quelqu'un d'extérieur à la famille (famille qu'on peut désigner aussi par le terme bêt). Notons, à partir du moment où il a frappé au heurtoir de la porte, ou [...] appuyé sur le bouton de la sonnette électrique : la position du corps en retrait, le regard qui s'efface devant la porte qui s'entrebâille, les formules qui demandent l'accès et qui en appellent d'autres à l'intérieur. De même qu'eux seuls restituent la façon, quelquefois quasi imperceptible, dont sont utilisés les codes gestuels et sonores

<sup>5</sup> La porte actuelle aménagée au XIX<sup>e</sup> siècle, pourrait correspondre à la transformation de la maison en école, permettant un accès direct depuis un espace public important, la rue principale du quartier.

<sup>6</sup> Au fond de l'impasse al-Yasmin, une porte non publique permettait d'entrer dans une annexe de la cathédrale orthodoxe et dans la cathédrale elle-même. La sécurité des populations minoritaires, parfois menacée, était recherchée autant dans la solidité des portes et des murs que dans les issues secrètes permettant de s'échapper.

<sup>7</sup> «Espaces, lieux et mots», *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 10-II, avril 1982, p. 94.



Plan schématique de la maison avec les indications pour les entrées, cours, couloirs, espaces de circulation et lieux de séjour.  
1. Entrée sud.  
2. Entrée principale sur façade est.  
3. Entrée nord.



Grille en fer forgé du XVII<sup>e</sup> siècle, photographiée dans les années quatre-vingt.

Détail du décor d'une grille en fer forgé du XVII<sup>e</sup> siècle.



La porte est de Beit Ghazalé en 2010. →

La porte nord de Beit Ghazalé en 2010. →→



Damas et encore plus de celle du Caire, mais elle a des affinités évidentes avec celle de villes hors du domaine mamelouk puis syrien, comme Harran, Urfa, Mardin ou Diyarbékir, en Anatolie orientale. On pourrait donc délimiter un territoire original de l'architecture islamique, rayonnant autour d'Alep et le long de la branche nord-est du Croissant Fertile, communiquant avec les autres territoires voisins.

Ces territoires de l'architecture et du décor sont culturels et ne correspondent pas à des ensembles linguistiques, ethniques ou confessionnels et encore moins nationaux. On constate que la transmission des héritages, des savoirs et des savoir-faire par des générations d'artistes et d'artisans et le regard habitué des commanditaires sont des facteurs essentiels. La géographie, le climat, la géologie, qui limitent le choix des matériaux disponibles dans un terroir ou une région sont un autre facteur peut-être plus important encore. Une limite nord-sud divise la Syrie entre une zone de la terre crue ou cuite (brique) à l'est et une zone de la pierre à l'ouest. D'autres limites définissent des bandes est-ouest ou des petites zones qui se différencient à l'intérieur de ces deux grands ensembles.

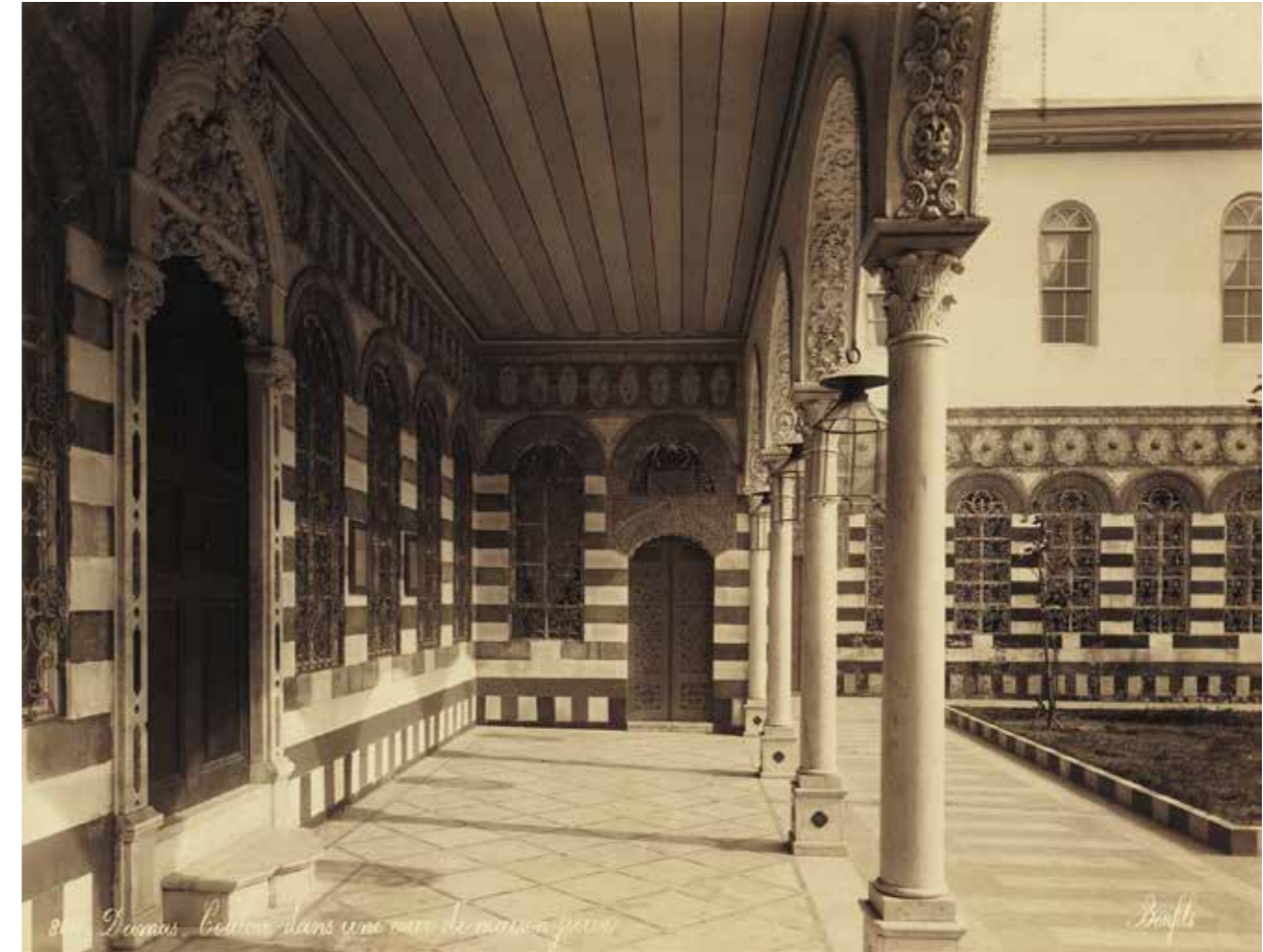
Il est facile d'identifier sur une image — une photographie par exemple — si on a affaire à un édifice d'un quartier ancien de Damas ou bien d'Alep. Sans risque de se tromper, on peut situer dans l'une ou l'autre ville, une rue, une cour de maison, l'intérieur d'une pièce ou un décor de boiseries. Même si les plans des bâtiments, notamment des maisons, sont proches — l'*iwan* ouvert sur la cour est commun, ainsi que la cour intérieure elle-même, l'emplacement de certains bassins, l'absence de sièges, donc les différences de niveau du sol, les toitures en terrasse — beaucoup de détails ou de caractères essentiels sont distincts.



Les kiosques en bois, *rawchan*, dans les cours de *khan-s* ou les rues.



Les ruelles et les passages couverts à Alep dans les années trente. Photographies de Vartan Dérounian.



Coursive intérieure dans un palais de Damas, ca 1880. Photographie de Marcel Bonfils.

Cour intérieure du palais Azem à Damas, ca 1930.



■ ■ ■ État des lieux après les destructions de la guerre :  
Alep, mars 2017, photographies  
de André Agopian. →→  
Les angles de prises de vue sont  
indiqués sur le plan de la page 139.



## VII

# De la destruction...

■ ■ ■ UNE DIZAINE DE CRATÈRES, DONT TROIS OU  
■ ■ ■ quatre très vastes (une vingtaine de mètres de diamètre, plus de trois mètres de profondeur), sont sans doute la marque des dynamitages souterrains réalisés par les rebelles sur la ligne de front pendant sa période de stabilité avant 2015. Deux de ces cratères, couvrant près de 1000 mètres carrés chacun, touchent essentiellement la place al-Hatab et le début de la rue qui se dirige vers l'est, qui forme une petite place, où deux autres cratères entament le sol. D'autres petits cratères, peut-être dus à des bombardements aériens ou d'artillerie, marquent la destruction de la moitié orientale du *waqf* d'Ipchir Pacha et de la moitié nord du *waqf* de Bahram Pacha. Les impacts qui touchent certains grands bâtiments (églises, *qaysariya*-s, etc.) détruisent plutôt des éléments d'architecture situés en hauteur (étage de la maison Ghazalé, partie de l'*iwan* et de la *qâ'a*, terrasse de l'*iwan* de la maison Atchiqbach, une partie du dôme de la *qâ'a* Wakil et de la toiture de l'église maronite, des immeubles modernes en béton, etc.). Il peut s'agir d'obus de mortiers tirés par les rebelles ou/et de bombardements des forces gouvernementales.

Sur cette ligne de front, une partie des destructions qui semblent avoir été surtout le fait des rebelles, a visé des cibles idéologiques, des investissements touristiques et publics de l'État : l'espace public et les anciennes constructions des *waqf*-s, les deux musées et, secondairement, certaines églises

(maronite, syriaque, arménienne). Ces destructions concernent de façon systématique des lieux très visibles, les rues et places et les boutiques en bordure de rue, les bâtiments publics et touristiques, dont les ruines contrastent avec le tissu des quartiers qui semble mieux préservé. Les combats d'artillerie, qui s'intensifient après 2015 pour gagner du terrain et repousser l'ennemi, ont eu un impact plus ponctuel. Des images du début de l'année 2017 montrent des traces de combat à l'intérieur de la maison Ghazalé, notamment des impacts de projectiles de différents calibres sur les façades non détruites de l'aile nord sur la cour.

Les deux musées installés dans des maisons anciennes, Atchiqbach et Ghazalé sont avec les deux *waqf*-s ottomans les monuments les plus gravement atteints du quartier, comme si leur quasi-disparition avait un sens politique et idéologique. Le décor de boiseries peintes a été déménagé et sa destination n'est pas réellement connue. L'aile sud de la maison est aux trois quarts détruite, notamment l'*iwan* monumental et le «salon d'hiver» à l'ouest. L'aile ouest, avec la *qâ'a* et le hammam est en partie détruite et doit être rapidement étayée pour ne pas s'effondrer. La Direction des Antiquités serait prête à débloquer un budget pour des opérations de consolidation des deux maisons, Atchiqbach et Ghazalé.



# Références bibliographiques

Cette sélection propose des ouvrages généraux sur l'architecture domestique de certaines villes de l'Orient ainsi que quelques articles cités traitant de questions plus précises et limitées.

- Abdel Nour, A., *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Beyrouth, Université Libanaise, Section des études historiques, 25, 1982.
- Barthélemy, A., *Dictionnaire Arabe-Français, Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, de 1935 à 1969.
- Bianca, S., *Urban Form in the Arab World — Past and Present*, Londres, New York, Thames & Hudson, 2000.
- Bianquis, T., « La Famille en Islam arabe », collectif *Histoire de la famille, Mondes lointains, mondes anciens*, Paris, Armand-Colin, 1988, p. 557-602.
- Bianquis, T., « Mégapoles et réseaux dans le monde musulman médiéval », in Nicolet, C., Ilbert, R., Depaule, J.-C. (dir.), *Mégapoles méditerranéennes*, École française de Rome, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000, p. 855-886.
- Boppe, A., *Les peintres du Bosphore au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Courbevoie, ACR éditions, 1989.
- Cassin, R., *Consultation sur le règlement de la succession Rizcallah Gazale*, Alep, La Renaissance, 1929.
- Charon, C., *Histoire des patriarchats melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) depuis le schisme monophysite du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Rome, Imprimerie du Sénat, 1911.
- Diba, D., Revault, P., Santelli, S. Ayvasian, S. (dir.), *Maisons d'Ispahan*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.
- David, J.-C., « Deux maisons à Alep », collectif *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, t.2 : L'histoire et le milieu*, Le Caire, Ifao, 1990, p. 461-517.
- David, J.-C., « Domaines et limites d'une architecture d'empire dans une capitale provinciale » in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, « Alep et la Syrie du Nord », n°62, 1991, p. 168-194.
- David, J.-C., « L'habitat permanent des grands commerçants dans les khans d'Alep : processus de formation locale et adaptation d'un modèle extérieur », dans Panzac, D. (dir.), *Les villes dans l'Empire ottoman : activités et sociétés*, t. 2, Paris, CNRS Éditions, 1994, p. 85-124.
- David, J.-C., « Ayyubid Palace Architecture in Syria », dans Bianca, S. (dir.), *Syria Medieval Citadels Between East and West*, Turin, Umberto Allemandi/The Aga Khan Trust for Culture, 2007, p. 51-70.
- David, J.-C., « François Picquet, Lyonnais, consul de France à Alep, évêque de Babylone (1626-1685) » dans Perrin, E. (dir.), *L'Orient des Lyonnais*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2010, p. 47-59.
- David, J.-C., « Décrire la ville, écrire le patrimoine », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [en ligne], n°139, juin 2016.
- Denoix, S., « Les notions de "privé" et de "public" dans le monde musulman sunnite médiéval » dans Kerrou, M. (dir.), *Public et privé en Islam*, espaces, autorités et libertés, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 135-151.
- Depaule J.-Ch., « Espaces, lieux et mots », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, « Espaces et formes de l'Orient arabe », n°10-11, avril 1982, p. 94-101.

- Desmet-Grégoire, H., « De la perception d'une femme ottomane à celle des femmes ottomanes : le récit de voyage d'une européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, la princesse de Belgiojoso », *Contribution à l'histoire économique et sociale de l'empire ottoman*, Louvain, Peeters, 1985.
- Dick, père, « Lettre à M. Gazaleh de l'Archevêché Vicariat Général, Alep, 5 août 2011 ».
- Eleb-Vidal, M., « Le Hammam : ambiguïté d'un lieu », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, « Espaces et formes de l'Orient arabe », n°10-II, avril 1982, p. 88-91.
- Garcin, J.-C. (dir.), collectif *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1988, 1990, 1991.
- Garcin, J.-C., Maury, B., Revault, J., Zakariya, M., *Palais et maisons du Caire, I, Époque mamelouke XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS Éditions, 1982.
- Gonnella, J., Kröger, J. (dir.), *Angels, Peonies, and fabulous Creatures, the Aleppo Room in Berlin*, Berlin, Musée d'art islamique, 2008, p. 175-177.
- Hanna, N., *Habiter au Caire, la maison moyenne et ses habitants aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1991.
- Hannoyer, J., préface de *Mémoire de soie, Costumes et parures de Palestine et de Jordanie, catalogue de la collection Widad Kamel Kawar*, Paris, Institut du monde arabe, Édifra, 1988.
- Heyberger, B., « Entre Byzance et Rome : l'image et le sacré au Proche-Orient au XVII<sup>e</sup> siècle », in *Histoire, économie et société*, n°4, 1989, p. 527-550.
- Heyberger, B., « Un nouveau modèle de conscience individuelle et de comportement social : les confréries d'Alep XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », in *Parole de l'Orient*, vol. 21, 1996, p. 271-285.
- Heyberger, B., « Réforme catholique et union des Églises orientales (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Homo religiosus, autour de Jean Delumeau*, Paris, Fayard, 1997, p. 292-298.
- Heyberger, B., « Livres et pratique de la lecture chez les chrétiens (Syrie, Liban), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [en ligne], n°87-88, septembre 1999, p. 209-225.
- Heyberger, B., « Entre Orient et Occident, la religion des dévotes d'Alep », dans Châtellier, L. (dir.), *Religions en transition dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 171-185.
- Lewis, B., *Istanbul et la civilisation ottomane*, Paris, J.-C. Lattès, 1990.
- Mantran, R., *La vie quotidienne à Istanbul au siècle de Soliman le Magnifique*, Paris, Hachette, 1990.
- Marino, B., *Le faubourg du Mdn à Damas à l'époque ottomane*, Damas, Institut français de Damas, 1997.
- Masters, B., « The 1850 Events in Aleppo : an Aftershock of Syria's Incorporation into the Capitalist World System », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 22, n°1, p. 3-20.
- Masters, B., « Aleppo : the Ottoman Empire's caravan city », in Edham, E., Goffman, D., Masters, B., *The Ottoman City between East and West : Aleppo, Izmir and Istanbul*, New York, Cambridge University Press, 1999.
- Maury, B., Raymond, A., Revault, J., Zakariya, M., *Palais et maisons du Caire II Époque ottomane (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 1985.
- Philip, T., *The Syrians in Egypt, 1725-1975*, Berliner Islamstudien, Band III, Stuttgart, Steiner-Verlag, 1985.
- Pillet, M., « L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 61<sup>e</sup> année, n°5, 1917.
- Raymond, A., *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, Sindbad, 1985.
- Robine, G., *Palais et demeures de Damas au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Damas, Ministère du Tourisme-Syrie, Institut français d'Études arabes, 1990.
- Russell, A., Russell, P., *The Natural History of Aleppo*, Londres, Robinson, 1794.
- Serrano-Niza, D., « Amueblar la casa con palabras, Fuentes lexicográficas arabes para el estudio del ámbito doméstico », dans Diez Jorge, E., Navarro Palazon, J. (dir.), *La casa medieval en la Península ibérica*, Madrid, Silex, 2015.

- Thornton, L., *La Femme dans la peinture orientaliste*, Paris, ACR, 1995.
- Van Staavel, J.-P., « Influencia de lo jurídico sobre la construcción, análisis de Ibn al-Imâm al-Tutîlî (Tudela, final del siglo X) », dans Passini, J. (dir.), *La ciudad medieval : de la casa al tejido urbano*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, 2001, p. 215-239.
- Watenpugh, H., Booth, M. (dir.), *Harem Histories : Envisioning Places and Living Spaces*, Durham, Duke University Press, 2010.
- Watenpugh, K. D., *Being Modern in the Middle East : Revolution, Nationalism, Colonialism, and the Arab Middle Class*, Princeton, Princeton University Press, 2014.
- Wirth, E., « Esquisse d'une conception de la ville islamique. Vie privée dans l'Orient islamique par opposition à vie publique dans l'Antiquité et l'Occident », *Géographie et cultures*, n°5, Paris, L'Harmattan, 1993.

# Glossaire

Ce glossaire présente essentiellement des mots de l'architecture et de la vie domestique qui apparaissent dans le texte, mots arabes, français ou encore d'origine turque ou persane. L'information centrée sur Alep privilégie les significations locales tout en les situant par rapport à des acceptions plus larges ; les définitions proposées ne sont donc pas exhaustives.

Les transcriptions en français s'inspirent autant que possible d'une prononciation proche du parler alépin, sans en rendre toutes les nuances, notamment les altérations vocaliques, en particulier dans la prononciation de l'article : par convention nous transcrivons, dans tous les cas, l'article par *al-*.

Les mots passés en français sont écrits dans l'orthographe courante du dictionnaire (Petit Robert).

Nous avons choisi de ne pas distinguer les consonnes emphatiques.

Le *ta marbuta* n'est pas indiqué suivant la convention habituelle par un *h* comme dans *jdaydeh* : la voyelle finale est alors généralement transcrite par un *é* (*jdeidé*) suivant la prononciation courante à Alep.

Le *jîm* se prononce soit *jîm*, soit *djîm*, nuances que nous tentons de rendre.

Le *'ayn* est transcrit par une apostrophe inversée, comme ici.

Le son *s* (entre deux consonnes) est toujours transcrit par un seul *s* pour éviter les confusions avec le doublement éventuel du *s* en arabe qui représente la *chadda* comme dans *rassâm*.

Les termes arabes sont en italiques dans le texte. Les mots sont classés par ordre alphabétique français. Ceux qui commencent par un *'ayn* sont classés dans l'ordre alphabétique des premières lettres qui suivent le *'ayn*.

Nous avons utilisé notamment les ouvrages et dictionnaires suivants :

— Barthélemy, A., *Dictionnaire Arabe-Français, Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, de 1955 à 1969.

— *Encyclopédie de l'islam*, nouvelle édition (I à XI, suppl. et index), 1975-2009 ;

— *Encyclopédie de l'islam* 2, article Libas, page 745, tome 5 ;

— Garcin, J.-C. (dir.), *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1988, 1990, 1991.

— Lewis, B., *Istanbul et la civilisation ottomane*, Paris, J.-C. Lattès, 1990.

— Russell, A., Russell, P., *The Natural History of Aleppo*, Londres, Robinson, 1794.

**Ablaq** : structure et décor faisant alterner des assises de pierres de couleurs différentes, surtout en Syrie (notamment Damas), en Égypte, en Turquie.

**'Adjam** : « étrangers, gens affectés de *'udjma* », façon de parler obscure et confuse... Pour les Arabes, les non Arabes sont des *'adjam*, équivalents des Barbares pour les Grecs. Par la suite *'adjamî* est appliqué aux Persans, « étrangers » musulmans les plus proches (voir aussi *franji*). Le terme devient valorisant et qualifie, par exemple, des types de décors supposés provenir de Perse. Les décors peints des boiseries, une part de la richesse de la maison Ghazalé, étaient appelés *ajami*. Mais cet art indéniablement influencé par la Perse était revu et adapté lors de son passage à Istanbul et par les commandes impériales. Voir aussi *saz*.

*Atabâ, 'atabé* : dans les pièces d'habitation au Moyen-Orient, seuil intérieur, sorte de vestibule ou de zone d'accueil et de circulation défini par une différence de niveau du sol dans la partie de la pièce la plus proche de l'entrée. Son sol est de plain-pied avec l'extérieur alors que le reste de la pièce (*tazar*) est surélevé d'une cinquantaine de centimètres. L'équivalent de ce dispositif spatial dans les *qâ'a*-s du Caire est la *durqâ'a*.

*Bâdahanj, bâdhanj, batenj (mot d'origine perse)* : système de ventilation des pièces par de l'air capté sur les terrasses, conduit par des gaines encastrées dans les murs. En Syrie (notamment à Alep), les capteurs sont des niches en maçonnerie. L'air arrive dans des niches murales ou des placards. La maison Ghazalé en était équipée. Synonymes *malqaf, badgir, bâdkîr*.

*Barrâni* : repris en turc et en persan, signifie « extérieur » en arabe. Désigne couramment des espaces plus publics de la maison, consacrés temporairement ou spécifiquement aux réceptions du maître de maison. En Syrie on dit aussi *sélamlik*. Voir *juwwânî, harîm, harem*, pour la partie familiale et féminine.

*Bawwâba* : impasse fermée par une porte, élément du quartier traditionnel.

*Bayt, bît, bêt* : radical sémitique commun du nom de la « demeure », « tente » chez les nomades, ou « maison » chez les sédentaires. Signifie aussi appartement, pièce... Voir *dâr, khaneh, ev, konak, menzil*.

*Bayt al-mûné* : les provisions sont conservées dans des caves ou des pièces spéciales, *bayt al-mûna*, de la Syrie à la Tunisie, *anbâr* ou *anbârî* en Perse et dans certaines villes du *Bilâd al-Châm, makhzan* en Algérie, *bît al-'awla* ou *khzin* au Maroc, *kilar* ailleurs.

*Bazar, bazâr* : marché public en Orient. L'équivalent est *sûq* en arabe (souk). À donné « bazar » en français ainsi que dans d'autres langues européennes.

*Bilâd al-Châm* : le pays de Cham, Syrie du Taurus au Sinaï. Voir *cham*, « à main gauche ».

*Boqjé, bojé, buqджа* : pièce de tissu pour envelopper des objets, du linge, faire un balluchon. Équivalent partiel de *mandîl* (voir Russell 1, note XXXII).

*Brasero* : voir *kanûn, manqal, tandour*.

*Bûstân, bustân, bostan* : jardin. Mot d'origine persane composé de *bû*, « odeurs, parfums » et du suffixe de lieu *estân*. Voir « jardin », *janna* en arabe, *firdaws*, en arabe d'origine persane qui a donné le français « paradis ».

*Café* : vient de l'arabe *qahwa* par le turc *kahve*. Voir *qahwa*.

*çatma, çatmalak, tchatma, cintamani, çintamani* : velours réputés de Bursa ou Scutari, en Turquie. Très fameux dans l'empire ottoman, comme élément essentiel du mobilier textile pour des coussins et comme garniture des divans traditionnels. Très coûteux, ils faisaient partie des signes de richesse dans la maison, par exemple chez les Ghazalé. La forme *çintamani* désigne aussi un motif originaire d'Asie centrale, très utilisé notamment dans les tissus et les céramiques ottomanes.

*Caravansérail* : voir *khan*.

*Cave* : voir *qabû*.

*Cheminée* : voir *odjaq*.

*Cour* : la cour est un élément essentiel de la maison orientale. À Damas, on l'appelle *ard al-dâr* ou *ard al-dyâr*, c'est-à-dire le « sol de la maison ». À Alep, *ard al-hawsh* ; *hawsh* désigne aussi la maison rurale ; sa racine signifie « rassembler », évoquant l'enclos. *Saha samaviyya*, « aire à ciel ouvert », semble être un terme plus technique comme *hawch samawi*. *Wast al-dâr*, plutôt usité en Tunisie, signifie le « centre de la maison ». En Iran *hayât* désigne la cour ou un espace à ciel ouvert devant un *îwân* ou un *tâlâr*. Voir *qâ'at al-dâr, sâha, bâha, sarha*.

*Cuisine* : voir *matbakh*

*Dahlîz dhlîz* : L'entrée des grandes maisons d'Alep à l'époque ottomane, comme celle de la maison Ghazalé, est généralement un modeste couloir en chicane, bien différente des entrées de palais plus anciens et des grandes maisons du Maghreb. L'effet recherché peut être la solennité et la mise en scène du pouvoir, la protection de la famille et de l'intimité dans les maisons plus simples, et suivant les époques. L'utilisation d'un espace d'entrée comme lieu de réception publique, *sqîfa, satwân* (Maroc) est courante au Maghreb et existait au Moyen-Orient, jusqu'en Perse avant l'Islam.

*Dâr* : maison.

*Dhimmi* : protégé, de *dhimma*, « terme qui désigne le contrat indéfiniment reconduit, par lequel la communauté musulmane accorde hospitalité et protection aux membres des autres religions révélées, à condition qu'eux-mêmes respectent la domination de l'Islam... ».

*Dîwân* : registre, bureau. D'un mot arabe qui signifie « recueillir, enregistrer », ou persan qui signifie « secrétaire ». À donné en français « divan » et « douane ».

*Donato* : carrés de soie et fil d'or tissés à Alep comme enveloppes de coussins. Technique de tissage jacquard introduite à Alep par un industriel du nom de Donato.

*Durqâ'a* : en Égypte, sorte de zone d'accueil et de circulation dans la partie médiane d'une *qâ'a* ou d'une autre « grande pièce ». Voir *'atabâ, 'atabé*.

*Entrée* : voir *dahlîz*.

*Farsh* : la racine arabe *frsh* signifie étendre, étaler, garnir, tapisser. *Fîrâsh*, couvertures, tapis. *Farshé* signifie aussi matelas et paillasse. *Mafroush* est utilisé en arabe actuel pour signifier meublé... Le mot a pris la signification de mobilier au sens moderne, les meubles, tout ce qui meuble l'appartement ou la maison, alors que son sens premier est plus proche des tapis et autres revêtements de sol, souples et amovibles qui tenaient lieu autrefois de meubles en Orient.

*Firdaws* : voir paradis.

*Four* : voir *tannûr*.

*Franji, ifrandj, firandj* : étranger (Européen) « terme arabe désignant les Francs [...] transmis probablement aux musulmans par les Byzantins, s'appliquait à l'origine aux habitants de l'empire de Charlemagne, avant de s'étendre aux Européens en général » (El2 III, 1070-1073).

*Ghatâ* : les noms des vêtements féminins de sortie changent suivant les régions et les époques, mais le mot et la forme expriment bien le caractère obligatoire et fonctionnel et la neutralité esthétique de cet accessoire : *ghatâ* signifie aussi le couvercle d'une casserole, une nappe de table (voir *sofra*). *Haïk, melaya, mandîl, hidjab*, évoquent une pièce de tissu.

*Hammam* : bain domestique ou public, d'origine antique. Déjà appelé au X<sup>e</sup> siècle *hammâmât rûmiyya*. Synthèse des pratiques d'hygiène en Grèce et à Rome et des rituels de purification dans la spiritualité sémite, développés par l'Islam.

*Harâm* : ce qui est interdit par la religion, peut désigner un espace sacré, un enclos : *al-masdjid al-harâm*, « la mosquée sacrée » (adjectif), ou *al-haram al-sharif*, « le noble sanctuaire » (nom). Ainsi l'espace qui entoure La Mecque ou Médine est *harâm*, de même que l'environnement du Dôme du Rocher et de la mosquée *al-Aqsa* à Jérusalem.

*Harîm* : « terme désignant les parties d'une maison dont l'accès est interdit, d'où, plus particulièrement, les appartements des femmes... » (El2 III, 214-215). *Harem* (ou *haremlîk*) en turc, a donné harem dans les langues européennes. Dans des usages plus populaires au Proche-Orient on dit plutôt *juwwânî* « intérieur » en arabe, *enderûn* en turc, *andarûn* en persan. Ailleurs en Orient, *haramgâh, zanâna*. L'usage de ces différents termes dépend du niveau de langue : *juwwânî*, plutôt spatial, désigne souvent un espace architectural, *harîm* est plutôt fonctionnel.

*Hawsh* : espace à ciel ouvert entouré de locaux ou d'un mur : cour, enclos, maison.

*Hidjab, hedjab* : voile, rideau, voir *ghatâ, haïk, melaya, mandîl*.

*Iwan, Iwân (eyvan en turc)* : parfois *liwân* en arabe parlé, « terme persan adopté par le turc et l'arabe, puis par les voyageurs occidentaux et les historiens de l'art pour désigner des traits caractéristiques de l'architecture islamique » : pièce à trois murs, en forme de niche (El2 VI, 299-301). Parenté avec le *tâlâr* : pièce principale de réception dans la maison en Iran, toujours traversée par l'axe central qui passe à travers la cour. Le *bahw, bahû, bahwû* au Maghreb ou en Andalousie est un espace axial défonçant le mur postérieur d'une salle large, sorte de petit *îwân* où siégeait le maître du lieu. Il porte en Tunisie le nom de *kbû*. Forme essentielle d'origine antérieure à l'Islam, commune à une grande partie du monde musulman, elle correspond à des attitudes et à des principes communs de vie.

*Iwân kisrawî* : *iwân* de Chosroës, qualificatif utilisé pour désigner un iwân de grande dimension (textes de description d'époques mamelouke et ottomane en Syrie, à Alep par exemple), faisant allusion sans doute au grand iwân de Ctésiphon en Irak.

*Jardin* : voir *bustân*, *bûstân*, *bostan* ; *janna* ou *djanna*, *'adan*, et *djannat 'adan* : éden ; *behesht* (mot persan), paradis, *firdaws*, en arabe d'origine persane.

*Juwwâni* : dans la maison traditionnelle l'espace « intérieur » réservé à la famille, aussi *harîm* (en arabe), *andarouni* ou *andarûn* (en persan), *enderoun* ou *enderûn* (en turc) et *barrâni*, extérieur.

*Kanûn* : brasero à charbon de bois, pour la cuisine. Réchaud généralement mobile et portatif, en terre cuite ou en maçonnerie (au Caire).

*Khan* : terme d'origine persane (voir *khaneh*, maison) désignant d'une part un gîte d'étape (voir *manzil*) sur de grandes voies de communication, d'autre part un entrepôt, une hôtellerie (voir *funduk*) dans les agglomérations de quelque importance. En français on utilise plutôt caravansérail (du persan) (EI2 IV, 1043-1049).

*Khzéné*, ou *khzané* (de l'arabe classique *khizâna*) : placard mural, bibliothèque, local où les provisions sont stockées. Voir *makhzan*.

*Kiosque* : voir *kôshk*.

*Konak* : « mot turc ancien signifiant une étape ou une halte, s'appliqua aux résidences citadines qui comprenaient aussi bien le lieu où se menaient les affaires que la résidence proprement dite des hauts dignitaires » (Lewis p. 123). *Qnaq* (du turc), utilisé à Alep surtout pour désigner les résidences de notables.

*Kôshk*, *kishk* : « désigne un pavillon dans un jardin de plaisance, qui peut être un simple abri ou comporter plusieurs pièces » (EI2 VI, 272). « ... étaient des maisons de campagne construites en bois [...] retraites estivales entourées de jardins » (Lewis, *op. cit.*, p. 123). Le mot a été utilisé largement en turc et en arabe où il a aussi désigné des balcons fermés en bois dans les façades (Russell). La pièce la plus importante d'une maison turque, *bashodasi* est appelée aussi *kôshk* ou *divanhane* ; a donné le mot kiosque.

*Kursî* : tabouret en bois, mot très utilisé emprunté à l'araméen (*kurseyâ*)... qui peut signifier siège (en bois), dans un sens très général (chaise, chaire, trône, tabouret, banc) (EI2 V, 512-513). Voir aussi *takht*, *ithâf*, *mastabâ*, lit, trône, socle, banquette.

*Maison* : voir *dâr*, *bayt*, *khaneh*, *konak*, *menzil*.

*Majlis* : nom de lieu du verbe *jalasa*, « s'asseoir » et par extension « siéger », « tenir séance », à partir du sens primitif de « lieu où l'on s'assoit, où l'on se tient », donc « siège » ou pièce (EI2 V, 1027-1086). Le champ sémantique s'étend largement : réunion, assemblée, salon de réception, salle de cours, tribunal, prétoire, parlement, conseil.

*Makhzan* : nom de lieu du verbe *khazana* « enfermer, conserver, thésauriser », boutique, placard, réserve, entrepôt, cellier, a donné le français « magasin » (mais au Proche-Orient on dit plutôt *dukkan*). Comme *madjlis* ou *diwan*, les acceptions peuvent être très matérielles et concrètes, en rapport avec l'espace domestique et quotidien, ou en rapport avec l'administration, les fonctions de l'État. « Au Maroc le terme, synonyme de gouvernement, s'appliquait à l'organisation financière » (EI2 VI, 131-135). *Khazné* ou *khazîne*, de la même racine, est le « Trésor public » partout dans l'Islam. *Khazna nawmiyya* « une pièce de dimensions très réduites souvent annexée à une autre pièce plus ample. Son unique fonction étant d'y dormir » (Le Caire, Nelly Hanna, p. 76).

*Ma'nâ* : terme utilisé en grammaire, en philosophie, en poésie. En poésie, il concerne la correspondance exacte entre « le dit et le vouloir dire ». « L'écart entre le dit et le vouloir dire mesure l'ambiguïté ». L'ambiguïté peut être recherchée : « créateur d'image, le poète se délie ainsi du devoir de vérité et devient libre de projeter sur l'objet choisi tous les traits que lui dicte son imagination » (EI2 VI, 330-333). La même racine a donné le verbe *ma'ni* qui signifie contenir des allusions, et *mâni* en turc, forme de la poésie populaire turque (et arabe). « Le plus souvent une pièce constituée de quatre vers heptasyllabiques [...] ; chaque quatrain peut suffire à remplir une fonction ou à transmettre un message ». C'est une expression littéraire plutôt populaire : parmi les nombreux genres existant « les *mâni* de lettres insérés comme message sentimental dans les lettres échangées entre parents, amis, ou couples » (EI2 VI, 405-406).

*Mandil* : petit foulard de tête, « du latin/grec *mantel* [...], est entré en arabe à l'époque préislamique, et est resté en usage jusqu'à nos jours. Désignait principalement un mouchoir, une serviette de table ou de toilette, une "pièce d'étoffe". Employé par exemple pour des tissus servant à couvrir ou à porter quelque chose ou une partie de vêtement sans couture ». En littérature, comme dans la vie sociale, le *mandil* était aussi important que le « mouchoir » dans la culture occidentale médiévale et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (EI2 VI, 387-388). Voir aussi « mantelet », « mantille ». Synonymes, *minshafa* en arabe, *buqджа* (balluchon) en turc. Le souk des *manâdil* à Alep était encore actif vers 1980.

*Manqal* : en hiver, en l'absence de cheminée, les gens s'installaient dans une pièce autour d'un brasero de charbon de bois (*manqal* ou *man'al*, *tandour*), généralement mobile, fixe en Perse (*korsi*).

*Masjid* : « nom de lieu du verbe *sajada*, se prosterner, d'où lieu où l'on se prosterne (dans l'exercice du culte) » (EI2 VI, 629-695). Mosquée. De la même racine voir aussi *sajjâda*, tapis.

*Mashrabiyya* : « nom de lieu du verbe *sharaba*, boire. *Mashrabiyya* qui a donné en français "moucharabieh", désigne aujourd'hui une technique de bois tourné employée pour produire des panneaux treillagés semblables à ceux qui servaient autrefois à orner les fenêtres dans l'architecture domestique traditionnelle surtout en Égypte. La *mashraba* [...] était une niche fixée à des fenêtres treillagées [...] et employée pour rafraîchir l'eau de boisson contenue dans des jarres... » (EI2 VI, 706-708). Voir aussi *rawshan* (*rashwan*), *mushabbâk*, *shubbâk*, fenêtre, grille de fenêtre.

*Mastabâ* : nom de lieu de la racine *stb*, estrade, espace surélevé occupant une partie d'une pièce, où l'on peut s'asseoir, dans un café, une maison, un hammam. Voir *tazar*.

*Matbakh*, *matbkha*, *matbakha* : « cuisine », nom de lieu de la racine *tbkh*, « racine commune à la famille sémitique. Par extension, désignait le lieu où tous les aliments crus [...] y compris la viande, étaient rendus comestibles » (EI2 VI, 797-805). Le français « cuisine » semble très proche de ce sens, mais dans l'habitat moyen oriental, la cuisine *matbakh* est peu utilisée pour préparer les mets, nettoyer et transformer les légumes, découper et hacher la viande, etc. — opérations réalisées ailleurs dans la maison, dans les lieux les plus divers, différents du lieu de la cuisson.

*Mdiné*, *madîna* : nom de lieu de la racine *mdn*. En arabe, *madîna* signifie la ville et médina, en français, est la ville indigène ou les quartiers indigènes par opposition aux quartiers coloniaux qui leur sont juxtaposés : on dit la médina de Fès, mais la Casbah d'Alger. La *mdiné* d'Alep est le centre ancien, la Cité, qui regroupe les souks et les *khan*-s.

*Mé'zar* : grande serviette fine pour cacher la nudité au hammam, souvent en soie, en coton ou en lin aux couleurs dominantes rouge, rose, bleu, à rayures croisées... *Mahzam*, *ma'asar sha'r*, *manshafé khuliyé*, *mé'zar 'ajamî*, *fouta*, sont d'autres types de serviettes.

*Mobilier* : voir *farsh*, *kursî*.

*Mosquée* : voir *masjid*.

*Moucharabieh* : voir *mashrabiyya*.

*Mourabba'* : un type de pièce dans les maisons du Bilad al-Châm. À Alep, c'est toujours une grande et belle pièce à l'étage, décorée, qui peut servir à la réception et au logement, souvent pour des personnes âgées et honorées de la famille. À Damas, ce sont toujours des pièces au rez-de-chaussée (voir Marino 1997).

*Muqarnas* : dispositif architectural en alvéoles ou écaillés, permettant de construire en encorbellement, notamment pour passer des murs articulés par des angles droits, aux couvertures, surtout en voûtes ou en coupoles.

*Mûné* : du verbe *mâna* faire les provisions, désigne l'ensemble des provisions qu'une famille constitue pour la nourriture en hiver, entreposées dans une pièce dite *bayt al-mûna*.

*Odjaq* : de *ocak* (mot turc), cheminée.

**Paradis** : issu de l'avestique *pari daeza* qui signifie «enclos, édifice», même origine avestique que le terme arabe *firdaws*, qui signifie à la fois jardin et paradis. Dans les pays de culture islamique l'idée de jardin a une connotation religieuse. Un autre terme arabe, *janna* ou *djanna*, signifie aussi jardin et désigne le plus souvent dans le Coran et la littérature musulmane le séjour de l'au-delà destiné aux élus (*behesht* en persan). Aussi, parmi les délices du paradis cités par le Coran on retrouve fréquemment les fontaines jaillissantes, les ruisseaux d'eau vive, les ombrages, les fruits savoureux. Voir *bûstân*.

**Qâ'a** : venant du sens «espace non construit», dégagement, cour, le mot *qâ'a* désigne une maison à *îwân*-s, puis une pièce principale complexe, réduction d'espace domestique, dans un ensemble plus complexe encore, grande demeure et palais. La *qâ'a* existe par l'*îwân* : elle est la mise en relation d'un ou plusieurs *îwân*-s par un dégagement à ciel ouvert, puis couvert d'un plafond ou d'une coupole.

**Qabû** : cave généralement voûtée, maçonnée ou creusée dans le rocher (*maghâra*), particulièrement à Alep, dans un sous-sol crayeux. Utilisée pour entreposer des réserves alimentaires comme refuge en cas d'insécurité, pièce fraîche pour le séjour en été, citerne pour l'eau, etc. Voir aussi *bayt al-mûné*.

**Qahwa** : café. Les lieux publics de rencontre et de consommation du café ont adopté des noms différents dans chaque langue de la région ; plusieurs combinent l'arabe *qahwa* avec le persan *khâne* : *kahwe khané*, *kahvehâne*, *qahvehâne*, *maqha*, *bayt qahwa*.

**Qaysariyya** : mot dont l'origine sans doute latine ou grecque est signalée par l'historien Jean Sauvaget. À Alep, il s'agissait autrefois de salles vouées à l'entreposage et au commerce de produits chers, comparables aux *bedestan* turcs. À l'époque ottomane, ces sortes de petits *khan*-s rassemblaient des pièces autour d'une cour, sur un ou deux niveaux, vouées au logement des voyageurs de catégorie plutôt modeste, de travailleurs célibataires et enfin regroupaient des ateliers d'une même activité comme les *qaysariya*-s des *waqf*-s de Jdeid pour les métiers du textile.

**Qnaq (du turc konak)** : utilisé surtout à Alep pour désigner les résidences de notables et hauts dignitaires.

**Quartier** : *hara* ou *mahalla* en Syrie, Égypte, Iran, Turquie, *zoqâq* en Syrie, *hûmat* au Maroc.

**Qubba** : de la même racine que *qabû*, le sens passe d'un type de couverture arrondie, coupole, dôme, voûte, à une forme de pièce, espace «secondaire», éventuellement couvert par une coupole, commandé par un espace principal plus grand. *Qbû* en Tunisie (plus proche de *qabû*) ; voir *bahû*. *Al-qubba* a donné «alcôve» par l'espagnol *alcoba*.

**Rawshan** : pouvait être un portique ou une projection, un prolongement, de pièces en avant des façades, pour l'aération, la vue, comme moucharabieh, *kishk*. Forme *rashwan*.

**Roum, Rûm** : roumi (dérive du mot «Rome» par le biais de l'Empire romain d'Orient), signifie grec ou occidental, désigne au Proche-Orient les chrétiens arabes de rite orthodoxe.

**Sajjâda** : du verbe *sajada*, se prosterner. Tapis sur lequel on accomplit la *salât* (prière). «On utilisait des nattes (*hasîr*), des couvertures (*fîrâsh*), des peaux tannées avec fourrure (*farwa masbûgha*), des tapis de feutre (*lâbda*)...» (EI2 VIII, 761-766). Voir *masdjid*, la mosquée. *Bisât*, terme générique pour désigner un tapis d'assez grande dimension. *Sajjâd* est parfois employé comme terme générique. Le *kilîm* est un tapis tissé.

**Sadr** : poitrine, sein, cœur. Au sens de «cœur» c'est le siège des émotions et des convictions. Au sens figuré, *sadr* désigne une partie première, frontale ou supérieure d'un objet. De là procèdent un certain nombre de sens techniques : homme éminent, *sadr-i-A'zam* ou *sadr'a'zam* : Grand Vizir. La frontalité est un élément de hiérarchisation d'un espace orienté et traversé par des axes. Elle caractérise ce que l'on voit en face de soi ou la façon dont on est vu par les autres, en situation valorisante : *fî sadr*. Le trône ou le siège du maître occupent une situation frontale, voir *sedir*.

**Salamlîk (mot turc)** : en arabe, *barrâni*, «extérieur» ou encore «sérail», espace plus public d'une demeure, affecté à la réception par le maître de maison.

**Salon** : voir *majlis*.

**Sarma** : broderie de fil d'or et plaques en relief d'époque ottomane, sur des vêtements et des ornements religieux.

**Saz (mot turc)** : style de décor typique du XVI<sup>e</sup> siècle ottoman, caractérisé par les motifs *hançeri*, *hatayi* (*khatâî* = Cathay), remarquable par l'étendue de son aire de diffusion. Ce style était bien reconnaissable dans les boiseries peintes du XVII<sup>e</sup> siècle de la maison Ghazalé.

**Sedir (mot turc, voir sadr)** : divans fixes pour s'asseoir, souvent installés aux extrémités des *sofas*, en position «frontale» pour le regard du visiteur entrant, ce qui peut justifier une origine par le mot arabe *sadr*, poitrine, position frontale.

**Shâm** : la Syrie, «la région à main gauche», de l'ancien usage arabe considérant le locuteur comme faisant face au soleil levant, ayant ainsi la Syrie à sa gauche et la Péninsule arabique, notamment le *Yaman* (Yémen) «la région à main droite» à sa droite.

**Sibât, sâbât** : passage couvert, voûte au-dessus d'un passage, courant à Alep.

**Sofa, Suffa** : pièce rectangulaire commune, dans les maisons turques et arabes à l'époque ottomane, autour de laquelle sont disposées les pièces et les *îwân*-s constitutifs d'un espace domestique. Ce plan, peut-être d'origine byzantine, se diffuse à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Proche-Orient et l'Égypte. La pièce centrale est aussi appelée *sofa*, *corridor*, *sala*, *salon*.

**Sofra** : nappe, repas, plateau en cuivre apporté pour le repas. Voir *ghatâ* et *simat*.

**Souk** : voir *sûq*, *bazar*.

**Sûq** : voir *bazar*, *souk*.

**Tabliyye, tabliyyât** : tabouret, tablette.

**Takht** : lit, trône, socle, banquette, voir *kursî*, *mastabâ*.

**Tandour (mot turc)** : brasero de charbon de bois, généralement mobile, fixe en Perse (*korsi*). Une couverture posée sur le brasero et sur les jambes et le bas du corps des personnes installées autour, réparti et concentre la chaleur du brasero. Le brasero est aussi le *manqal* ou *man'al* en arabe (Proche-Orient), *mejmâr* au Maroc.

**Tannûr** : four pour la cuisson du pain, dans tout le Moyen-Orient, encore utilisé surtout à la campagne.

**Tapis** : voir *sajjâda*, *bisât* (voir *farsh*), *hasîr*, nattes, *lâbda*, tapis de feutre, *kilîm* (en turc), *ghilîm* (en persan), tapis tissé.

**Tazar (Syrie)** : partie d'une *qâ'a* définie par son sol surélevé, par opposition à la *'atabâ* au sol de plain-pied avec celui de l'extérieur de la pièce.

**Terma** : tissus *chalé* (*shawl*) de laine fine fabriqués à Kerman ou Yazd, importés de Perse, utilisés traditionnellement et jusqu'à une date récente comme ceinture par les hommes au Moyen-Orient, notamment les négociants et notables, les commerçants du souk.

**Waqf** : bien immobilisé au bénéfice d'une œuvre de charité ou d'un groupe social.

**Zayna, Zîna** : ornement, embellissement, parure, les «atours» de la femme.

# Table

Préface	9
AVANT-PROPOS	
Un patrimoine pluriséculaire	13
INTRODUCTION	
Des cités-États à la nation syrienne : la place d'Alep au Moyen-Orient	19
I	
Le quartier et la maison aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles	33
II	
La grande demeure d'une famille de notables chrétiens	43
III	
Description des espaces et archéologie du mode de vie	59
IV	
Le décor et l'espace	87
V	
Décor et symbolique de la maison	103
VI	
Itinéraires familiaux	123
VII	
De la destruction...	135
PERSPECTIVES	
Un héritage culturel pour les Alépins	141
Références bibliographiques	145
Glossaire	149